AVRIL 1911 TROISIÈME SÉRIE N° 16

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

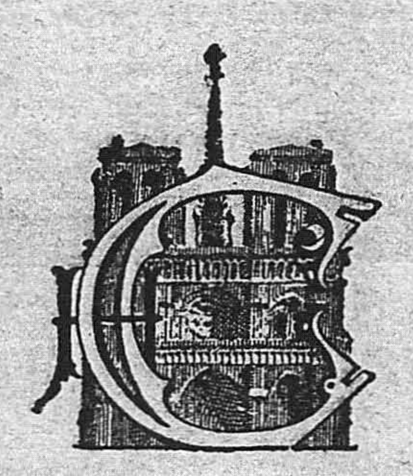
Fondée par le Dr PAPUS en 1890

21e ANNÉE

Prix du Numéro....... 0,50 | Abonnement unique. 5 fr. par an

Principaux Collaborateurs :

Georges ALLIÉ, F.-Ch. BARLET, Jules BOIS, Ernest BOSC
Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU, R. BUCHERE, Léon COMBES
Edmond DACE, DEBEO, Dr GASPARD, A. GAUDELETTE
GRILLOT de GIVRY, Abel HAATAN, Dr Marc HAVEN
Albert JOUNET, JULEVNO, KADOCHEM, L. de LARMANDIE
L. LE LEU, Dr PAPUS, PHANEG, Paul REDONNEL, P. de REGLA
Léon RIOTOR, A. de ROCHETAL, A. ROUGIER, Han RYNER
Gaubert SAINT-MARTIAL, SEDIR, Ely STAR, TANIBUR
TIDIANEUQ, J. WILLIAMS, Os. WIRTH.



Rédaction et Administration :
LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

ŒUVRES COMPLÈTES

DE PHILIPPE AURÉOLUS THÉOPHRASTE BOMBAST DE HOHENHEIM

DIT

PARACELSE

Traduites pour la première fois en français et collationnées sur les Editions allemandes

par GRILLOT DE GIVRY

TOME PREMIER

LIBER PARAMIRUM

De l'Entité des Astres. — De l'Entité des Poisons. — De l'Entité Naturelle. — De l'Entité des Esprits. — De l'Entité de Dieu. — De l'Origine des Maladies tirées des Trois Substances Premières. — De l'Origine des Maladies provenant du Tartre. — Des Maladies de la Matrice.

En Souscription, prix : 6 fr.

Le nom de Paracelse est entouré d'un prestige extraordinaire. Cet étrange médecin acquit au XVIe siècle une célébrité dont il est bien difficile de se faire une idée exacte aujourd'hui et dont le souvenir est parvenu comme un écho jusqu'à nous. Sa réputation fut alors universelle. L'Europe entière retentit du bruit des querelles et des contestations que souleva sa méthode, et en même temps de la renommée des cures merveilleuses qu'il sut accomplir.

L'œuvre qu'il a laissée justifie-t-elle cette réputation ?

Nous ne craignons pas d'affirmer qu'elle constitue l'un des monuments scientifiques les plus précieux que nous possédions. Elle est colossale tant par son étendue que par sa supériorité et la profondeur philosophique de ses théories qui renversent toutes les idées admises avant lui.

Paracelse est véritablement la personnalité médicale la plus importante qui ait paru depuis Hippocrate et Galien. Il domine non seulement le XVIe siècle mais l'art médical tout entier ; et jusqu'à Hahnemann nous ne trouvons aucune œuvre apportant à la thérapeutique une telle contribution de faits nouveaux et de lois inconnues.

Or, cette œuvre, gigantesque à tous points de vue, n'est guère connue du public français que par ouï-dire, d'après des documents de seconde main, principalement par les résumés qu'en ont donnés les disciples de Paracelse, tels que Pompée-Colonne et David de Planis-Campy. Deux traités de chirurgie, assez lourdement traduits au XVIIe siècle, et le traité des Archidoxes Magiques dont l'authenticité est plus que douteuse, telle est la partie bien minime, seulement accessible actuellement à la plupart des lecteurs.

Nous donnons aujourd'hui le premier volume d'une traduction complète de Paracelse depuis longtemps réclamée par le monde savant.

Cette magistrale publication, la plus vaste qu'on ait entreprise depuis bien longtemps, ne comportera pas moins de trente volumes ; et nous n'avons reculé devant aucun sacrifice pour la rendre digne en tous points du puissant génie, trop imparfaitement connu, qui, grâce à elle, va reprendre sa place prépondérante au sommet de la science.

21e Année Avril 1911 Troisième Série No 16

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas	ABONNEMENT UNIQUE 5 FRANCS PAR AN	Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

Sommaire

LA SAVITRI

La Savitri, communément appelée Gayâtri, du nom de son mètre prosodique, est la prière qui tient dans le brahmanisme la place de l'oraison dominicale dans le catholicisme.

Complète, elle se compose d'une phrase de vingt-quatre syllabes, encadrée entre deux autres : l'une évocatoire, l'autre invocatoire. En voici le phonétisme :

Om ! Bhouh. Om ! Bhouvah. Om ! Svahah.
1. Om ! Mahah. Om ! Djana. Om ! Tapas.
Om ! Satya.

Tat Savitour varenyam.
2. Bhargo devasya dhimahi.
Dhiyoyonah pratchodayât.

3. Om ! Apodjotirasomritam brahma.

La première partie se nomme l'invocation aux Vyahritis, et la troisième, la Gayâtrisiras.

La prière complète est employée pour l'exercice du Pranayâma, c'est-à-dire de la suspension du souffle.

Si on ne prend que le premier vers de la première partie, et la seconde entière, terminée par le mot Om, on s'en sert pour soutenir la méditation.

Selon Sankaratcharya dans sa Bhashya (commentaire) du Rig Veda, la seconde partie seule aide dans l'exercice mystique de l'identification de Djiva, le moi individuel, et d'Iswara, le moi universel.

Les sept Yyahritis sont, pour le védiste, les noms des sept plans d'existence cosmique :

Bhouh est le monde matériel,

Bhuvah, le monde astral.

Souvah, le paradis brahmanique,

Mahah, le monde des intelligibles.

Djanah, le monde des puissances sémentielles,

Tapas, le monde de la transformation sacrificielle.

Satya, le monde de l'absolu.

Et chacun de ces mondes existe encore dans chacun des êtres qui peuplent le Brahmanda, de la même façon que, selon la parole entendue d'un rabbin, chacune des sephiroth contient tous les autres.

Selon Sankaratcharya, le sens de ces sept expressions est plus philosophique, plus métaphysique.

Bhouh, d'après lui signifierait l'existence, l'âme, l'Etre; il correspond à l'ut et à la couleur blanche.

Bhouvah, est la cause de l'illumination, de la manifestation, la faculté intellectuelle d'examen, de comparaison, le tchit. Il correspond au ré, et à la couleur tachetée.

Souvah, vient de Sou-Vri, le bien choisi ; c'est la meilleure forme pour chaque chose ; il correspond au mi et à l'orangé.

Mahah signifie adorer ; il exprime la supériorité qui commande le sentiment ; c'est le fa et le noir.

Djanah signifie produire ; c'est l'origine de tout ; le sol, la couleur bleue.

Tapah, veut dire brûler ; il représente la splendeur, le la, le rouge.

Satya représente la vérité pure, le si, le jaune.

Pour que l'étudiant puisse bien comprendre la portée de ces explications, il faudra qu'il médite assez profondément

de manière à ce que ces deux septenaires construisent dans son mental un tout complet, une idée organique.

Toujours d'après le même sage, la Gayâtri Siras s'explique ainsi :

Apah veut dire s'étendre sur ; c'est la qualité de l'universel ; l'eau.

Djioti signifie briller ; c'est l'élément feu.

Rasah veut dire essence, supériorité, délivrance ; c'est l'air.

Amritam signifie immortalité, délivrance ; c'est l'air.

Brahma, c'est le je, qui possède les quatre qualités précédentes ; c'est l'éther.

Le même encore, dans le même ouvrage (III, 62, 10) traduit cette prière des quatre façons suivantes ; il s'agit simplement de la Savitri proprement dite.

Première traduction : Méditons comme sur nous-mêmes, sur le créateur resplendissant et sur l'omni-pénétrant.

Cette lumière divine qui détruit l'ignorance et ses effets ;
Qu'elle illumine notre intelligence.

Deuxième traduction : Méditons, comme un objet du culte, sur ce soleil universel, sur cette splendeur destructive que chacun désire ;

Que ce soleil illumine notre intelligence.

Troisième traduction : Obtenons du Soleil
La nourriture que chacun désire.
Qu'il illumine notre intelligence.

Sens ésotérique : Je suis devenu ce centre rayonnant (Brahman) qui est de la nature de l'âme suprême, qui pénètre et illumine tout, qui est supérieur à tout, éternellement libre de tout lien, de la nature de l'Existence, de l'Intelligence et de la Béatitude absolues, et qui est signifié par Om.

Le sens commun est :

Méditons sur la gloire excellente du divin vivificateur ; qu'il illumine nos intelligences.

* * *

La forme vocale de la récitation d'une prière a, selon la doctrine de mes ancêtres, une influence prépondérante sur

l'acquisition de l'objet qu'elle vise. C'est pour cela que Pingala (III, 61-65), son commentateur Halayoudha, et l'Aitereya Brahmana, tel que le Dr Martin Haug l'a traduit et commenté donnent les indications suivantes :

Il y a, dans la prosodie védique, sept mètres types, dont voici l'énumération :

1° La Gayâtri, composé de 3 × 8 = 24 syllabes; dont l'emploi procure la connaissance divine; qui agit sur le monde Bhuh, par le dieu Agni, au moyen du rishi (sage prevédique) Agnivesya.

2° L'Oushnik, composé de (2 × 8) + 12 = 28 syllabes, procure une longue existence; il agit sur le monde Bhouvah, par le dieu Vayou, au moyen du rishi Kasyapa.

L'Anoustoubha de 4 × 8 = 32 syllabes, donne le Ciel ou Souvar, par l'entremise de Soma-Sourya (lune-soleil) et l'intercession de Goutama.

Le Brihati, de (3 × 8) + 12 = 36 syllabes, procure la gloire, dans le monde Mahar, sous le dieu Varouna, par le rishi Angirasa.

Le Pankti de (5 × 8) = 40 syllabes, donne la force du sacrifice, dans le monde Djana, par le dieu Brihaspati et le rishi Bhargava.

Le Tristhubh, de 4 × 11 = 44 syllabes, procure la force, dans le monde Tapas, par le dieu Indra, au moyen du rishi Kousika.

Le Djagati, de 6 × 8 = 48 syllabes, procure du bétail, dans le monde Satya ou Sattwa (pur) par le dieu Visvadeva au moyen du rishi Vasishta.

Telles sont les correspondances occultes des Vyahritis.

Quant à la Gayâtri proprement dite, si nous consultons les mêmes autorités, c'est-à-dire le Devibhagavatapourana, le Briharanyakopanishad, VIII, 14, 7, et le commentaire de Sankaratcharya sur la Tchandogyopanishad, III, 12; nous y voyons que son dieu (deva) est le Logos manifesté; le Ham-Sa, le cygne monture de Brahma, le demi-mâtra de Pranava (Om), le Narayana, le Temps, le support de l'Univers, la puissance dont toutes les autres sont les manifestations; la synthèse des Saktis de la Trimourti des cinq éléments. Les Tantras Vishnouites tels que la Vasishta-Samhita et la Visvamitra-Samhita, disent que la Gayâtri est l'essence synthétique des sept Lokas ou Vyahritis; elle a

mille huit noms; elle relie par le moyen de son dieu (devata) le Logos, la matière à l'esprit; ou du côté matière, il est la Nature-Essence, le non-savoir supra-intellectuel, la cause des qualités, le père et la mère de toutes les forces cosmiques; vu du côté esprit, il est indescriptible, imperceptible, spontané, embrassant l'univers.

Dans l'homme, la Gayâtri proprement dite. n'est plus, comme les Vyahritis, les six plexus qui forment le corps astral, mais elle est la force dont ils sont les spécialisations, eux et les courants magnétiques polarisés; par suite, elle est la mère des pouvoirs psychiques (siddhis), elle est la puissance féconde du Son.



Comment agit cette prière? Je vais essayer de l'expliquer :

La vie du monde est en partie double; elle a un aspect passif, que vous appelez le Destin, et un aspect actif que nous appelons le procès du sacrifice. Rien dans cet univers ne subsiste sans le sacrifice (Yagna) ; au point de vue des dieux, le sacrifice est l'acte par lequel les essences subtiles sont transformées en substances matérielles; le lieu où cette transformation s'opère est le corps psychique du monde, le Veda Pourouscha; c'est le moyen de l'évolution, soit dans l'univers, soit dans l'homme; ses modes sont symbolisés par les sept rishis.

La vie du monde est donc un sacrifice.

Mais une cérémonie religieuse vivante, fervente, est la reproduction de la vie du monde; ce sera donc aussi un sacrifice en sens inverse.

Et toutes les parties constituantes, ses rites, ses parfums, ses phrases, par-dessus tous ses chants retraceront l'épisode cosmique en l'honneur duquel on la célèbre. Si les lettres de l'alphabet représentent des forces à l'état statique, les mots de la langue des dieux (le Sanskrit), sont des combinaisons de forces; et les phrases, encore plus les rythmes sont ces mêmes forces à l'état dynamique.

Celui qui parle, qui récite, qui chante, en sachant à quelles forces correspondent les sons, les mots et les vers, et en y pensant, évoque ces forces et se les rend pré-

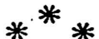
sentes, d'abord en lui-même, et aussi quelquefois, lorsque des conditions spéciales sont remplies, hors de lui-même. Dans le premier, c'est contemplation, illuminisme, extase; dans le second, c'est magie religieuse, psychurgie, théurgie.

Ainsi, la Gayâtri qui exprime rationnellement le travail du Logos, l'explique symboliquement, analogiquement, et occultement, suivant l'intelligence, la science et la volonté du dévôt.

Pour compléter ces données, voici un tableau où les vingt-cinq syllabes de la Gayâtri, proprement dite, sont mises en regard des éléments vedantins (Tattwas), des rishis ou principes stellaires, des dieux ou principes planétaires, et des mètres ou principes verbaux.

Tatwas		Rishi	Mètres	Devatas
25	OM	Visvamitra		Brahm
1	Tat	Vamadeva	Gayatri	Agni
2	Sa	Atri	Oushnik	Pradjapati
3	Vi	Vasishta	Anoustubh	Soma
4	Tu	Soukra	Brihati	Isana
5	Rva	Kanva	Pankti	Savitri
6	Re	Parasara	Tristubh	Aditya
7	Ni	Visvamiira	Djagati	Brihaspati
8	Yam	Kapita	Athidjagati	Maitravarouna
9	Bha	Sounaka	Sakvari	Bhaga
10	Rgo	Yadjnavalkya	Athisakvari	Aryaman
11	De	Bharatwaja	Dhriti	Ganesha
12	Va	Jamadagni	Athidhriti	Tvastri
13	Sya	Goutama	Virat	Poushan
14	Di	Mondgala	Prastarapankti	Indra
15	Ma	Vadavyasa	Kriti	Vayou
16	Hi	Lomasa	Prakriti	Vamadeva
17	Dhi	Agastya	Akriti	Maitravarouna
18	Yo	Kousika	Vikriti	Visvadeva
19	Yo	Vatsa	Sankriti	Vishnou
20	Nah	Poulastya	Aksharapankti	Vasoudeva
21	Pra	Mandouka	Bhuh	Ka
22	Cho	Dûrvasa	Bhuvah	Roudra
23	Da	Narada	Souvah	Kubera
24	Yat	Kasyapa	Djyotishmati	A svini

La troisième partie de la Savitri est appelée, par analogie avec le demi-matra de Pranava (om'); son quatrième pada; il a reçu le titre de Touriyagayâtri, parce qu'il ne peut être compris que dans le quatrième état de conscience Touriya, qui se développe après la veille, le rêve et le sommeil sans rêves; il se réfère au soleil central spirituel, dans le monde, et au troisième œil dans l'individu. Vyasa, le sage compilateur des Vedas, lui donne comme dieu, Brahman, et comme rishi, Narayana. La Brihadaryanakopanishad (VII, 14, 7 et 8) indique la manière dont il doit être récité, ce qui est l'apanage, non pas même des Brahmanes grihastyas, mais des ascètes.



Les fragments élémentaires que je viens de rassembler ne représentent que les notions les plus générales que l'on puisse avoir sur la Savitri. Pour connaître le sujet un peu plus à fond, il faudrait en avoir la pratique. Malheureusement, je ne puis donner ici les rites de l'initiation orthodoxe; mais, sans dévoiler rien des lumières intellectuelles et psychiques que reçoit le jeune brahmane au moment où il est revêtu du cordon sacré, je puis donner quelques dispositions tantriques, qui, bien que n'étant pas d'une difficulté aussi grande que celles de la pure initiation brahmanique, suggéreront tout de même au lecteur européen une idée des difficultés de cette pratique. Il est bien entendu que pour comprendre tous les mystères que contient la Savitri, il faut être un Djivanmoukti (un délivré.)

Voici une méthode qui permet d'arriver aux premiers résultats d'illuminisme pratique.

1° Récitation de dix mille fois la Savitri, dans un lieu solitaire;

2° Récitation de trois cent mille fois; comme but, la purification de l'intelligence;

3° Purification du corps : le dévôt doit mendier sa nourriture, et après en faire quatre parts : une pour les brahmanes, une pour les hôtes, une pour les vaches, et la dernière pour lui-même;

4° Ensuite commencer mille récitations par jour, jusqu'à ce qu'on ait atteint le nombre de 2.400.000, ou d'après le

Devibhagavata, 3.200.000 (soit huit ans et demi), ou enfin, d'après le Mantra-Shastra, 12.800.000 fois (soit trente-cinq ans).

5° Le tout entremêlé d'oblations au feu et à l'eau.

Les pouvoirs magiques (siddhis) sont obtenus après une période d'entraînement dont la longueur varie de trois mois à un an.

Il est bien entendu d'ailleurs que je ne conseille à aucun Européen d'entreprendre ce travail; il irait sûrment à la folie ou à la consomption. Je n'ai voulu que donner une faible idée de la profondeur avec laquelle mes ancêtres avaient saisi ce que les occultistes occidentaux appellent la doctrine des correspondances.

SÉDIR.

La Poudre de Sympathie

Vers 1685, Mme de Sévigné écrivait à sa fille : « Votre poudre de sympathie est un remède tout divin; ma plaie a changé de figure, elle est quasie sèche et guérie. » Qu'était-ce donc que cette merveilleuse drogue qui enthousiasmait si fort la spirituelle marquise? Comment se préparait-elle? Comment agissait-elle? et qui l'avait découverte?

La poudre de sympathie était une poudre blanche, qui, appliquée sur un linge imprégné du sang d'une blessure, guérissait cette blessure sans la toucher et sans qu'on eût besoin de voir le blessé. Elle avait été introduite en France par un Anglais, le chevalier Digby, qui tenait lui-même cette formule d'un religieux Carme, nouvellement venu des Indes et de la Perse. C'est à la suite d'un très important service qu'il rendit à ce religieux, que ce dernier consentit enfin à lui révéler son secret. Digby ne voulut pas garder par devers lui un secret d'une telle importance et le dévoila au roi Jacques Ier et à son premier médecin, M. de Mayenne, qui l'indiqua à son chirurgien. Celui-ci ne tarda pas à trafiquer de ce secret moyennant des sommes considérables et c'est ainsi, que peu à peu, il finit par tomber dans le domaine public, à tel point qu'il n'y a pas de barbier de village qui ne le sache.

La poudre de sympathie jouissait de vertus tellement mirifiques et tellement extraordinaires, que le bon public croyait que la guérison qu'elle procurait, était l'effet d'un sortilège ou d'un artifice magique. Digby, au contraire, prétendait que le mode d'action de sa poudre n'avait rien que de très naturel et dès le début de son ouvrage, il ne peut que s'élever contre cette tendance superstitieuse. Quant aux quelques sceptiques qui doutaient de l'efficacité de son remède, il cite l'exemple de M. Howel, ami du roi et secrétaire de M. de Buckingham, qui fut guéri d'une très vilaine blessure. Ce gentilhomme avait eu les vaisseaux, les tendons et les nerfs de la main coupés jusqu'à l'os. Il fut soigné par les chirurgiens officiels, qui ne parlaient rien moins que de lui amputer la main. Il s'en alla alors trouver notre chevalier qui prit une pincée de sa poudre, la fit dissoudre dans l'eau et trempa dedans un linge imprégné du sang du blessé. Aussitôt ce dernier, qui avait beaucoup souffert jusque-là, sentit la douleur se calmer subitement, en même temps qu'une grande fraîcheur s'épandait sur la plaie. Le chevalier lui conseilla alors d'ôter tous les emplâtres et de rentrer chez lui. Cependant dans l'après-midi, Digby ayant ôté le linge qui trempait dans l'eau et l'ayant mis à sécher devant le feu, aussitôt le laquais de M. Howel arriva et lui dit que son maître souffrait de violentes douleurs, comme si sa main eût été parmi les charbons ardents; Digby aussitôt remit le linge dans l'eau et instantanément le blessé se sentit mieux. Finalement, en 56 jours de ce traitement et sans drogue aucune, la plaie fut cicatrisée et entièrement guérie. Voilà le fait historique rapporté tout au long par Digby dans son discours, prononcé devant une célèbre assemblée.

A notre époque de scepticisme absolu, nous avons peine à ajouter foi à une pareil mode de traitement. Cependant, en rapprochant ce cas de celui que nous avons observé et que nous allons rapporter, nous devons bien reconnaître que tout n'est pas mensonge et fausseté dans les allégations du chevalier. Dans certains cas et chez certains sujets, il n'est pas douteux que cette poudre ait une action favorable. Elle fait diminuer et même arrête l'écoulement d'une plaie, elle fait cesser rapidement la douleur et enfin elle active la cicatrisation. Mais pour produire de pareils

effets, il faut qu'elle ait été convenablement préparée. Disons donc comment on la prépare ordinairement.

On prend du vitriol romain ou sulfate de cuivre, au mois de juillet ou d'août, et après l'avoir dissous diverses fois dans l'eau claire, filtré au travers de papier gris évaporé au feu et coagulé en un lieu propre, on le broie grossièrement, puis on l'expose aux plus ardents rayons du soleil durant 360 heures, 15 jours environ, pendant qu'il est dans le signe du Lion. Sous l'influence des rayons solaires, le vitriol blanchit et se calcine; on ne doit le retirer que lorsqu'il est réduit à une extrême blancheur. Il faut avoir la précaution de n'exposer le vitriol à l'air que lorsqu'il est serein et de l'en retirer en temps de pluie et de rosée. Ainsi préparée, cette poudre est d'une conservation parfaite et ne s'altère pas. Maintenant que nous connaissons sa composition, voyons comment on se sert de cette poudre? On en prend une petite quantité que l'on dissout dans un vase rempli d'eau de pluie ou de fontaine et quand la solution est complète, on trempe dedans un linge imprégné de sang du blessé et on ne le retire que lorsque la blessure est guérie.

A présent que nous connaissons le mode de préparation et l'emploi de cette poudre, demandons-nous si vraiment elle agit encore à notre époque et examinons ensuite les différentes hypothèses tentées pour expliquer ses effets.

Comme nous l'avons déjà laissé entendre, nous ne doutons pas de l'action de cette poudre. En effet, nous avons été à même, il y a de cela quelques mois, d'expérimenter sur une malade, la réalité de son pouvoir. Voici en quelques mots ce que nous avons pu observer. Au mois de juillet dernier, nous fûmes appelés à donner nos soins à Mme X..., âgée de 30 ans. Cette malade souffrait déjà depuis longtemps d'une violente douleur dans le sein gauche, qui s'exaspérait ordinairement aux environs de la période menstruelle. Tous les mois, tantôt avant, tantôt après les règles, son sein augmentait de volume, devenait chaud, très douloureux et laissait suinter d'abord un liquide séro-sanguinolent, tachant abondamment le linge, puis expulsait un ou plusieurs gros caillots de sang. Ces caillots, une fois expulsés, les douleurs diminuaient progressivement et la malade recouvrait sa santé habituelle. Cette personne que ces douleurs périodiques fatiguaient beaucoup, avait été traitée par un grand nombre

de confrères allopathes et homœopathes et cela sans aucun succès; moi-même, au début, je n'obtins pas de résultats. C'est alors que, en désespoir de cause, j'eus l'idée d'employer cette fameuse poudre. Je fis préparer le vitriol romain suivant la formule du chevalier et indiquai à la malade la façon de procéder. Chaque jour, Mme X... trempait les linges tachés de sang dans la fameuse solution et chaque jour elle sentait un soulagement très marqué à ses douleurs, qui finirent par disparaître complètement et très rapidement. Je dois dire cependant que si les douleurs cessèrent, l'écoulement persista, ainsi que l'expulsion des caillots. Ainsi donc, voilà un exemple très curieux qui prouve bien l'action de cette merveilleuse poudre. Quant à l'explicatoin de ce fait, elle est évidemment embarrassante et difficile. Voyons d'abord ce que dit Digby lui-même. Sous l'influence du soleil, de la lumière et d'une chaleur modérée, les esprits du sang qui imprègnent le linge sont attirés au dehors (évaporation), les atômes du sang se dilatent et s'échappent, ayant comme véhicule la lumière et le soleil; mais ces atômes étant exactement mélangés avec les esprits du vitriol, il s'ensuit que ces derniers ne peuvent manquer de faire le même voyage. Ils sont donc entraînés avec lui vers la partie du corps blessée. La blessure, en effet, aspire constamment l'air ambiant et ne peut manquer par conséquent d'attirer les esprits du sang et du vitriol répandus au loin. Ces atômes du sang retrouvant leur propre source et leur lieu d'origine, s'arrêtent alors et rentrent dans leur lieu naturel, en amenant avec eux les esprits du vitriol qui confortent la plaie et la guérissent. Il peut sembler étrange au premier abord que le vitriol qui est plutôt irritant, puisse produire un aussi merveilleux effet. Cependant il n'en est rien pour celui qui connaît sa composition. Le vitriol renferme deux parties bien distinctes, nous disent les spagyristes : une partie solide qui est âcre et corrosive et une partie volatile qui est anodine, douce et balsamique. En le préparant suivant les règles précédemment indiquées, on calcine, on brûle cette partie corrosive et il ne reste plus qu'une poudre blanche qui est très volatile, douce et balsamique. C'est celle dont on se sert. Il est probable que sous l'influence du soleil, le grand vitalisateur par excellence, le vitriol se charge d'un dynamisme intense. Il accapare l'énergie solaire, la con-

dense et en fait bénéficier d'abord les atômes sanguins qui tachent le linge et ensuite par contre-coup la plaie dont ils sont issus. Cette hypothèse-là est un peu insuffisante et superficielle, cherchons-en une autre plus philosophique. Voyons à ce sujet ce que dit le sieur Papin, docteur en médecine de la ville de Blois, qui a écrit une dissertation sur cette poudre. Il prétend que le phénomène de sympathie se produit par l'intermédiaire d'une substance céleste, qui est diffuse dans tout l'univers et que l'on peut appeler l'âme du monde. Cette âme du monde tire sa substance des différents corps sublunaires, elle s'insinue dans tous les corps physiques, elle les gouverne et dirige leurs échanges. Mélangée avec la substance la plus éthérée du sang, elle s'imprègne non seulement des qualités du vitriol, mais même elle emporte avec elle la plus subtile partie et étant amie de la nature de notre corps, va vers lui, car elle a pour lui beaucoup d'affinité. En sorte qu'elle renouvelle la force naturelle de ce corps, l'augmente, le perfectionne et lui donne une disposition convenable pour recouvrer la santé qu'il avait perdue.

A côté de ces deux soi-disant explications qui, en réalité, sont plutôt des hypothèses, il y a aussi l'interprétation occulte. Il y a dans l'homme un principe subtil qui sert d'intermédiaire entre le corps physique et ce qu'on est convenu d'appeler l'esprit. Ce principe substratum de toute vie est ce que les spirites appellent le périspit, d'autres le médiateur plastique, d'autres enfin le corps astral. C'est lui qui préside aux différents échanges de l'organisme, qui fait battre notre cœur, dilater nos poumons ; il siège en grande partie dans notre système nerveux, le grand sympathique, et aussi dans le sang et dans les différents liquides physiologiques. Lors donc que le sang est répandu sur un linge à la suite d'une blessure, il y a par suite perte d'une partie de l'astral du blessé. Mais cet astral qui a été ainsi séparé brusquement de son centre, n'en reste pas moins en rapport avec l'organisme du patient par des liens subtils invisibles, mais qui n'en existent pas moins. Si donc on admet cette hypothèse et je crois qu'après les expériences du colonel de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité on peut l'admettre momentanément sans être taxé de crédulité excessive, il devient alors relativement facile de comprendre

pourquoi la poudre de sympathie agit. En effet, nous avons dit que le sang de la blessure était chargé d'astral et qu'il conservait pendant quelque temps un rapport étroit avec le blessé. Par suite de cette union intime, de ce lien fluidique, toutes les modifications que nous ferons subir à ce sang soit en bien, soit en mal, se répercuteront sur le blessé. Si donc vous appliquez sur le sang des baumes, des poudres balsamiques et autres ingrédients, vous modifierez certainement par ricochet, la plaie, grâce précisément à l'existence de ce lien subtil. Cette méthode-là n'est pas nouvelle. Paracelse l'employait bien avant Digby, mais depuis le prince des Arcanes, elle était un peu tombée dans l'oubli. Digby a eu le mérite de la retrouver et de la remettre à la mode.

Nous avons voulu, à notre tour, l'essayer et nous n'avons pas eu en la circonstance à nous en repentir. Ce qu'il y a d'intéressant ici, c'est cette observation que nous rapportons qui constitue un fait patent, évident, ajouté aux autres. Quant aux différentes interprétations, nous laissons chacun libre de les adopter ou de les rejeter. Nous avons fait simplement une expérience dont nous avons exposé tous les détails. Aux lecteurs de conclure.

Dr VERGNES.

Interprétation de l'Horoscope

Par les règles données dans notre article précédent, le lecteur a pu ériger une figure horoscopique astronomiquement exacte ; c'est la copie de l'état du ciel au moment de sa naissance, prise au lieu où il est né. Mais la besogne n'est point terminée ; cette carte céleste, il faut maintenant la déchiffrer ; cette page étoilée ressemble à une page de musique, il faut à présent la lire, l'interpréter. Pour ce faire, il faut procéder avec art et méthode : c'est ce que nous allons essayer d'expliquer avec quelques détails, car la chose est assez difficile en elle-même, quand il s'agit d'une interprétation sérieuse.

Il n'en est point de même pour les astrologues d'*occasion* qui, s'enquérant simplement du mois dans lequel vous

êtes né, ont vite fait de vous prédire votre avenir au moyen de la position du Soleil dans tel ou tel signe placé sur l'horizon. Par exemple : vous êtes né à la fin Mars, quand le Soleil est dans le Bélier, alors vous serez hardi, batailleur, aimant les armes, militaire, à cause de Mars, planète gouvernant le Signe. Vous aimerez les voyages parce que le Bélier est un Signe mobile ; vous aimerez la campagne,parce que c'est le Signe du Printemps ; la chasse, parce que c'est un Signe guerrier.

Puis, en examinant les qualités des autres Signes successivement placés sur les maisons de l'Horoscope qui suivent l'Ascendant, on vous dira que vous ferez mauvais ménage, que vous vous brouillerez avec vos associés parce que la Balance, Signe d'exil de Mars, ou ennemie du Bélier, est placée sur la septième Maison ; que vous serez cause de votre mort, parce que le Scorpion, autre signe de Mars se trouve sur la huitième Maison ; que vous arriverez à une haute situation dans la vie parce que le Capricorne, Signe cardinal est placé sur la dixième Maison, autrement dit sur le Milieu du Ciel, et cela dans l'Armée, le Barreau ou les Mines, parce que Mars a son exaltation dans le Capricorne et que Saturne est Maître de ce Signe et représente les gens de loi et influence la terre et ce qu'elle renferme.

Ce genre d'interprétation est tout à fait fantaisiste et empirique, et s'il arrive parfois qu'il se rencontre quelque chose de vrai dans tout ce fatras, il faut convenir que cela sera un pur effet du hasard.

Effectivement, il faudrait tout d'abord pour cela que l'heure de la naissance puisse amener le Signe du Bélier sur l'Orient pour que la signification de la nature des Signes du Zodiac, dans leur ordre de succession puisse agir sur les choses que signifient les douze Maisons de l'Horoscope, et il faudrait ensuite que les planètes n'aient entre elles aucun aspect ou aucune configuration et soient en un mot complètement neutres, chose véritablement impossible.

Le lecteur comprendra donc facilement par là que les présages ainsi déterminés et débités par les charlatans et les aveugles n'ont jamais servi qu'à faire tourner en ridicule les Astrologues et l'Astrologie, et qu'il est malheureux

de voir reproduire encore aujourd'hui ces billevesées dans une quantité de publications où il est secondairement question des Sciences occultes.

(*A suivre.*) JULEVNO.

Considérations sur le Magnétisme et le Mesmérisme

Vers la fin du XVIIIe siècle, la science fut aussi profondément divisée par l'apparition de Mesmer, que l'art le fut par celle de Gluck. Après avoir retrouvé le magnétisme, Mesmer vint en France, où depuis un temps immémorial les inventeurs accourent faire légitimer leurs découvertes. La France, grâce à son langage clair, est en quelque sorte la trompette du monde.

— Si l'homéopathie arrive à Paris, elle est sauvée, disait dernièrement Hahnemann.

— Allez en France, disait M. de Metternich à Gall, et si l'on s'y moque de vos bosses, vous serez illustre.

Mesmer eut donc des adeptes et des antagonistes aussi ardents que les piccinistes contre les gluckistes. La France savante s'émut, un débat solennel s'ouvrit. Avant l'arrêt, la faculté de médecine proscrivit en masse le prétendu charlatanisme de Mesmer, son baquet, ses fils conducteurs et ses théories. Mais, disons-le, cet Allemand compromit malheureusement sa magnifique découverte par d'énormes prétentions pécuniaires. Mesmer succomba par l'incertitude des faits, par l'ignorance du rôle que jouent dans la nature les fluides impondérables alors inobservés, par son inaptitude à rechercher les côtés d'une science à triple face. Le magnétisme a plus d'une application ; entre les mains de Mesmer, il fut, par rapport à son avenir, ce que le principe est aux effets. Mais si le trouveur manqua de génie, il est triste pour la raison humaine et pour la France d'avoir à constater qu'une science contemporaine des sociétés, également cultivée par l'Egypte et par la Chaldée, par la Grèce et par l'Inde, éprouva dans Paris en plein XVIIIe siècle le

sort qu'avait eu la vérité dans la personne de Galilée au XVIe, et que le magnétisme y fut repoussé par les doubles atteintes des gens religieux et des philosophes matérialistes également alarmés. Le magnétisme, la science favorite de Jésus et l'une des puissances divines remises aux apôtres, ne paraissait pas plus prévu par l'Eglise que par les disciples de Jean-Jacques et de Voltaire, de Locke et de Condillac. L'Encyclopédie et le clergé ne s'accommodaient pas de ce vieux pouvoir humain qui sembla si nouveau. Les miracles des convulsionnaires étouffés par l'Eglise et par l'indifférence des savants, malgré les écrits précieux du conseiller Carré de Montgeron, furent une première sommation de faire des expériences sur les fluides humains qui donnent le pouvoir d'opposer assez de forces intérieures pour annuler les douleurs causées par des agents extérieurs. Mais il aurait fallu reconnaître l'existence de fluides intangibles, invisibles, impondérables, trois négations dans lesquelles la science d'alors voulait voir une définition du vide. Dans la philosophie moderne le vide n'existe pas. Dix pieds de vide, le monde croule ! Surtout pour les matérialistes, le monde est plein, tout se tient, tout s'enchaîne et tout est machiné. « Le monde, disait Diderot, comme effet du hasard, est plus explicable que Dieu. La multiplicité des causes et le nombre incommensurable de jets que suppose le hasard, expliquent la création. Soient donnés l'Enéide et tous les caractères nécessaires à sa composition, si vous m'offrez le temps et l'espace, à force de jeter les lettres, j'atteindrai la combinaison Enéide. » Ces malheureux, qui déifiaient tout plutôt que d'admettre un Dieu, reculaient aussi devant la divisibilité infinie de la matière que comporte la nature des forces impondérables. Locke et Condillac ont alors retardé de cinquante ans l'immense progrès que font en ce moment les sciences naturelles sous la pensée d'unité due au grand Geoffroy Saint-Hilaire. Quelques gens droits, sans système, convaincus par des faits consciencieusement étudiés, persévérèrent dans la doctrine de Mesmer, qui reconnaissait en l'homme l'existence d'une influence pénétrante, dominatrice d'homme à homme, mise en œuvre par la volonté, curative par l'abondance du fluide, et dont le jeu constitue un duel entre deux volontés, entre un mal à guérir et le vouloir de guérir. Les phénomènes du somnambulisme, à peine soup-

çonnés par Mesmer, furent dus à MM. de Puységur et Deleuze; mais la révolution mit à ces découvertes un temps d'arrêt qui donna gain de cause aux savants et aux railleurs. Parmi le petit nombre des croyants se trouvèrent des médecins. Ces dissidents furent, jusqu'à leur mort, persécutés par leurs confrères. Le corps respectable des médecins de Paris déploya contre les mesmériens les rigueurs des guerres religieuses, et fut aussi cruel dans sa haine contre eux qu'il était possible de l'être dans ce temps de tolérance voltairienne. Les docteurs orthodoxes refusaient de consulter avec les docteurs qui tenaient pour l'hérésie mesmérienne. En 1820, ces prétendus hérésiarques étaient encore l'objet de cette proscription sourde. Les malheurs, les orages de la Révolution n'éteignirent pas cette haine scientifique. Il n'y a que les prêtres, les magistrats et les médecins pour haïr ainsi. La robe est toujours terrible. Mais aussi les idées ne seraient-elles pas plus implacables que les choses? Le Dr Bouvard, ami de Minoret, donna dans la foi nouvelle, et persévéra jusqu'à sa mort dans la science à laquelle il avait sacrifié le repos de sa vie, car il fut une des *bêtes noires* de la faculté de Paris. Minoret, l'un des plus vaillants soutiens des encyclopédistes, le plus redoutable adversaire de Deslon, le prévôt de Mesmer, et dont la plume fut d'un poids énorme dans cette querelle, se brouilla sans retour avec son camarade; mais il fit plus, il le persécuta. Sa conduite avec Bouvard devait lui causer le seul repentir qui pût troubler la sérénité de son déclin. Depuis la retraite du docteur Minoret à Nemours, la science des fluides impondérables, seul nom qui convienne au magnétisme, si étroitement lié par la nature de ses phénomènes à la lumière et à l'électricité, faisait d'immenses progrès, malgré les continuelles railleries de la science parisienne. La phrénologie et la physiognomonie, la science de Gall et celle de Lavater, qui sont jumelles, dont l'une est à l'autre ce que la cause est à l'effet, démontraient aux yeux de plus d'un physiologiste les traces du fluide insaisissable, base des phénomènes de la volonté humaine, et d'où résultent les passions, les habitudes, les formes du visage et celles du crâne. Enfin, les faits magnétiques, les miracles du somnambulisme, ceux de la divination et de l'extase, qui permettent de pénétrer dans le monde spirituel, s'accumulaient. L'histoire étrange

des apparitions du fermier Martin si bien constatées, et l'entrevue de ce paysan avec Louis XVIII ; la connaissance des relations de Swedenborg avec les morts, si sérieusement établie en Allemagne ; les récits de Walter Scott sur les effets de la *seconde vue ;* l'exercice des prodigieuses facultés de quelques *diseurs de bonne aventure* qui confondent en une seule science la chiromancie, la cartomancie et l'horoscopie ; les faits de catalepsie et ceux de la mise en œuvre des propriétés du diaphragme par certaines affections morbides ; ces phénomènes au moins curieux, tous émanés de la même source, sapaient bien des doutes, emmenaient les plus indifférents sur le terrain des expériences. Minoret ignorait ce mouvement des esprits, si grand dans le nord de l'Europe, encore si faible en France, où se passaient néanmoins de ces faits qualifiés de merveilleux par les observateurs superficiels, et qui tombent comme des pierres au fond de la mer, dans le tourbillon des événements parisiens.

Au commencement de cette année, le repos de l'antimesmérien fut troublé par la lettre suivante :

« MON VIEUX CAMARADE,

« Toute amitié, même perdue, a des droits qui se prescrivent difficilement. Je sais que vous vivez encore, et je me souviens moins de notre inimitié que de nos beaux jours au taudis de Saint-Julien-le-Pauvre. Au moment de m'en aller de ce monde, je tiens à vous prouver que le magnétisme va constituer une des sciences les plus importantes, si toutefois la science ne doit pas être *une.* Je puis foudroyer votre incrédulité par des preuves positives. Peut-être devrai-je à votre curiosité le bonheur de vous serrer encore une fois la main, comme nous nous la serrions avant Mesmer.

« Toujours à vous,

« BOUVARD. »

H. de Balzac. (*Ursule Mirouet.*)

Les Vrais Rose-Croix

Il y a des R.-C. dans tout l'Univers, puisque leur rendez-vous est le Temple du Saint-Esprit qui est partout.

Ils n'ont qu'un livre et une méthode unique, car il n'y a qu'une vérité éternelle et qu'une fontaine d'Amour divin.

Ils possèdent une lumière ommi-pénétrante et un feu nourricier et thaumaturgique, et toute chose est soumise à leur volonté parce que leur volonté est identique à la Loi.

(*D'après* MICHEL MAÏER.)

Leur séjour est cette maison de Dieu dont N. S. J. C. est la pierre angulaire; il n'y a là ni ami, ni enfant de Dieu qui n'appartienne à cette société. Cependant, certains hommes pervers usurpent ce nom admirable par lequel sont symbolisés et la croix du Sauveur et le sang dont il l'arrosa.

ROBERT FLUDD : *De somno bono,* IV, p. 39 et suiv.

PARACELSI PROGNOSTICATIO. Cette œuvre, au jugement d'Eliphas Lévi, se compose de trente-deux tableaux prophétiques. Ces tableaux, tous symboliques, se rapportent à l'histoire du monde depuis le commencement du XVI[e] siècle. Ils ont été publiés en 1536, réédités plusieurs fois en Allemagne dans ce siècle et les Rose-Croix ont ensuite fait paraître en France, au commencement du règne de Louis XIII, une contrefaçon de l'édition princeps traduite dans l'Initiation de septembre-octobre 1898.

Le but de Paracelse est de collaborer, par son œuvre hautement impartiale de grand initié, à la restauration de l'unité religieuse du monde chrétien.

Il prédit l'humiliation des rois de France, dont le règne sera interrompu, en punition de leur orgueil, mais assure que le lis n'est pas brisé à jamais (fig. II et *Exposition finale*). Deux textes seulement du *Mirabilis liber* font une prédiction analogue. Paris est menacé d'être réduit à ses anciennes limites (fig. III). Le lis sera brisé (fig. VI), mais il reparaîtra. La huitième tête doit triompher de quatre adversaires (Exposition, fig. VIII, XXVII).

La Papauté est menacée de terribles épreuves (fig. IV, VII, X, XII, XIII, XXII).

L'Angleterre sera humiliée (fig. XV).

Le Turc, lion féroce, sera dompté un jour (fig. IX, XXI).

L'Ourse révolutionnaire sera aussi châtiée (fig. XI, XVI, XXIV).

Les lois seront renouvelées entièrement (fig. XIV, XVII, XVIII).

Le protestantisme reviendra un jour à l'unité de l'Eglise (fig. XX, XXIII, XXV, XXVI, XXVIII, XXIX, XXX).

L'âge d'or renaîtra pour quelque temps (fig. XXXI). Mais peu après la mort d'un grand rénovateur arrivera la fin du monde (fig. XXXII).

Paracelse est donc le prophète de l'unité. Mais il affirme que le monde chrétien ne sera uni qu'à l'époque où les papes et le clergé catholique, revenus à la pureté du temps des apôtres, auront dépouillé ce qui leur restera d'orgueil dominateur, et où les autres chrétiens auront renoncé à leur esprit individualiste.

Des initiés peuvent aussi démontrer que les figures de la *Prognostication de Paracelse* s'appliquent à l'homme initié par les Rose + Croix.

S.....s.

CURIOSA

M. de Saint-Yves renferme l'Eglise universelle, gardienne de la triple révélation, en trois centres :

1° *L'Eglise patriarcale*, la plus ancienne, avec son centre actuel, sa pagode mère, la mystérieuse Agartha et le souverain Pontife du Brahmanisme, indépendant comme chef ;

2° L'Eglise mosaïque, avec le Gaon de Jérusalem et les synagogues ;

3° Enfin l'Eglise évangélique manifestée par l'épiscopat chrétien, pape en tête, avec les conciles occuméniques, *Papus, Initiation*, 11 Août 1890, 389-390.

Coq, au point de vue augural, indique bon espoir, voyage à faire et victoire s'il chante.

KAABA. Ce lieu célèbre à la Mecque, dans l'enceinte du temple ou plutôt de la mosquée, est, dit-on, la maison d'A-

braham, bâtie par lui, selon les croyances musulmanes. Le seuil est un bloc de pierre qui a été, disent les Arabes, la statue de Saturne, autrefois élevée sur la Kaaba même, et renversée par un prodige, ainsi que toutes les autres idoles du lieu, au moment de la naissance de Mahomet. (COLLIN DE PLANCY.)

KAF, montagne prodigieuse qui entoure l'horizon de tous côtés, à ce que disent les Musulmans. La terre se trouve au milieu de cette montagne, ajoutent-ils, comme le doigt au milieu de l'anneau. Elle a pour fondement la pierre Sakhrat, dont le moindre fragment opère les plus grands miracles. C'est cette pierre, faite d'une seule émeraude, qui excite les tremblements de terre, en s'agitant selon que Dieu le lui ordonne. (COLLIN DE PLANCY.)

BIBLIOGRAPHIE

HAN RYNER. — *Jules Renard, ou de l'humorisme à l'art classique*. 1 fr. chez Eugène Figuière.

Excellente conférence de critique littéraire ; la forme en est aussi judicieuse que le fond.

AMÉLIE-ANDRÉ GÉDALGE. — *Le Symbolisme initiatique*, br. in-18, chez Dumartin.

Les membres de la Société théosophique ont su se conquérir une influence prépondérante dans la Maçonnerie mixte. Mme Gédalge, qui occupe, dans ces deux Sociétés, une place importante, publie une conférence savante, claire et très intellectuelle; malheureusement les déformations de la pure lumière évangélique y sont nombreuses.

JOZET YANKOWSKI. — *Apuleusza. Bajka O Amorze i Psyché*. In-4 de luxe, avec nombreuses gravures. Varsovie chez Sadowski.

M. Yankowski donne une traduction polonaise du célèbre dialogue d'Apulée et un commentaire fort neuf qui ralliera certainement les suffrages des mythologues.

S.

G. FILLIATRE. *L'Enseignement facile et rapide de l'hypnotisme*, par l'image. Cosnes-sur-l'Œil (Allier) s. d. 1 vol. in-8 de 160 pages et cent vingt-huit gravures hors texte. Prix : 3 fr. 75.

Cet ouvrage est le résumé et le complément de tous les traités et cours par correspondance publiés jusqu'à ce jour dans les deux mondes. Ce sont tous les procédés pratiques des magnétiseurs et hypnotiseurs anciens et modernes du monde entier, mis immédiatement à la portée de tous.

PAUL VULLIAUD. *Le Destin Mystique.* Senaire Mystagogique. Bris. 1910. Vol in-8. Prix. 5 francs.

Savant ouvrage d'érudition, non composé d'études fragmentaires, mais au contraire s'enchaînant par un lien d'unité. Il explique le *Pourquoi* et le *Comment* du Périple de l'âme. L'auteur a cherché à construire une synthèse, mais cette synthèse reste occidentale, quoique chez tous les peuples, la même doctrine soit conforme.

EDOUARD DAARSON. *Le Livre du Bien et du Mal, ou comment Messire Saint Lucifer ayant apporté la Lumière en ce Monde, la Divine Ignorance triompha de l'Humaine Sagesse.* Bris. 1911. In-8. Prix, 3 fr. 50.

Ouvrage curieux à plus d'un titre. Sous la forme satirique et allégorique, l'auteur fait une critique des dogmes de la religion chrétienne. C'est un récit nuagé où le Diable malin s'amuse à faire triompher l'ignorance et la superstition de l'humaine sagesse; thèse évidemment originale et dont la fantaisie ne manque pas d'habileté.

Dr TH. PASCAL. *La Conscience psychologique.* Paris 1911. In-12. Prix, 3 francs.

Etude de la conscience, d'après les données théosophiques.

OTTO CARQUE. *La Base de toute réforme.* Bruxelles, s. d. in-8°. Prix, 2 francs.

La base de la régénération physique et mentale de l'homme, doit être la réforme alimentaire. Cet exposé concis de l'alimentation rationnelle, assure à chaque individu la santé et la richesse.

GEORGES MEUNIER. *Ce qu'ils pensent du merveilleux,* Bris. s. d. m. In-12. Prix, 3 fr. 50.

Excellent ouvrage dont le point de départ est original. L'auteur a interwievé quelques-uns de nos plus illustres contemporains sur ce qu'ils pensaient du « Merveilleux ». Ces conversations fourmillent d'anecdotes curieuses que consulteront avec fruit tous ceux que passionne l'étude du « Merveilleux ».

SÉDIR. *Conférences sur l'Evangile.* Tome III et dernier. Paris. Fort volume in-8°, de luxe, avec *Index alphabétique des trois volumes.* Tirage restreint. Prix, 7 francs; franco, 7 fr. 50.

Cette œuvre était impatiemment attendue par les disciples, de jour en jour plus nombreux, du seul écrivain d'aujourd'hui qui soit le continuateur direct des plus purs mystiques chrétiens. Les livres de Sédir, remplis d'aperçus neufs et profonds, d'un accent qui va droit à l'âme, renouvellent une veine épuisée chez nous. Différents de la théo-

logie mystique, plus hauts que Boehme ou Swedenborg, cependant ils sortent de tous ces contemplatifs comme une plante nouvelle d'un sol ancien, mais encore vigoureux. On ne saurait mieux caractériser l'esprit de ces *Conférences,* — où sur un fond un peu obscur éclatent des éclairs incessants, — que ne l'a fait en ces termes M. Gabriel Trarieux, dans la *Revue :* « Il y a là quelque chose qui dépasse l'intelligence même ; ceci n'est pas accessible à tous ; mais ceux qui peuvent les saisir mettront ces pages sur leur étagère, entre Marc-Aurèle et Maeterlinck, peut-être même audessus, à cause de Celui qu'elles invoquent. Elles sont pour la vie de chaque jour, une source secrète de force. »

REVUES

Journal du Magnétisme (Février), H. Durville : Etranges manifestations de forces psychiques. — *L'Initiation* (Février), Ferdar : Le martinisme dans Balzac et continuation des documents sur *l'archéomètre* de Saint Yves d'Alveydre. — *La Résurrection* (Mai-Juin 1910), A. Jounet : Les symboles et les nombres. — *Revue de Psychothérapie* (Février), Dr La Ferla : Sur l'individualisme de l'hypnose. — *Revue du Psychisme expérimental* (Février), G. Durvelle : Comment on doit développer les sujets, avec figures. — *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* (Février), Rouxel : Le surnaturel à Lourdes. — *La Haute Science* (Mars), Sororal Aaron : Cours de Kabbale archéométrique. — *La Tribune psychique* (Mars), contient le compte rendu de l'Assemblée générale de la Société Française d'étude des phénomènes psychiques, par M. Chartier. — *Annales des Sciences Psychiques,* Dr Magnin. Une guérison due à l'intervention d'un médium voyant. — *Echo du Merveilleux* (1er Mars), Dr L. Nooki : Le songe prophétique. — *La Vie Mystérieuse* 10 Mars), H. Mager : les Amulettes et les Talismans. — *L'Etincelle* (Février), Eleuthère : La divine comédie. — Le *Réveil Gnostique* (Janvier-Février), Dr Fugairon : La Gnose Chrétienne. — *La Rénovation* (Janvier-Février), continue la publication d'intéressants manuscrits de Ch. Fourier. — *La Vie Nouvelle* (Février), Rouxel : Quelques joyeusetés de notre civilisation. — *La Lumière* Maçonnique (janvier), Nergal : La théocratie romaine ; ce numéro contient une planche hors texte : l'*Initiation,* par Bonis. — *L'Acacia* (Novembre), M. Lahy : Les conférences du dimanche au G. O. de Fr. — *Les Entretiens Idéalistes, l'Ere Nouvelle, le Mercure de France, Revue du Traditionnalisme, Analyse et Synthèse.* — *Aour,* dirigée par E. Kromnow à Norrtelje (Suède). — *Ultra-Revista* teosofica di Roma, une des meilleures Revues italiennes

avec *Luce e Ombra,* Revista illustrata di Scienze Spiritualiste. Ces deux importantes revues, au lieu de s'entre-dévorer se sont tendu la main pour marcher de front et font cumuler leur abonnement. C'est de bonne augure pour la cause spiritualiste en Italie. Toutes nos félicitations.

The Seeker, revue de mystique chrétienne dirigée par G. W. Allen (The Vicarage, Bretby, Burton ou Trent) contient en particulier une remarquable introduction à l'étude de Jacob Bœhme (mai, août et novembre 1910).

Natura, de Montevideo. — *The Occult Review,* de Londres, *Filosofia della Scienza,* de Palerme, *La Science Occulte,* publié par N. Hutter a Uccle (Belgique), Le *Messager à* Liége.

***

Nouveaux confrères. Il vient de paraître le 1er N° de *Le Monde Psychique,* organe mensuel de l'Institut de recherches psychiques de France. Directeur, L, Lefranc. Rédacteur en chef : Ch. Lancelin. Abonnement : 10 fr. l'an, 5, rue Nicolas Flamel, Paris.

M. E. Alta fonde à Lyon, 6, rue d'Algérie, un Journal de Sciences divinatoires, occultes et religieuses, intitulé *Le Destin* (Mensuel, 3 fr. 50 par an).

NOUVELLES DIVERSES

Le guérisseur Jacob acquitté il y a près d'un an par le tribunal correctionnel, vient d'être condamné le 15 janvier à 200 fr. d'amende et à 200 fr. de dommages et intérêts envers le syndicat des médecins de la Seine.

***

Un nouveau médium à Rome. C'est Lucia Sordi. Ce sujet présenterait le passage de la matière à travers la matière, article intéressant avec gravures à lire dans les Annales des Sciences psychiques N° du 1 et 16 janvier.

***

On vient de découvrir près de Pompéï, à une centaine de mètres des tombeaux qui avoisinent la porte d'Herculanum, les ruines d'une villa datant des premiers empereurs romains.

Les parois du triclinium sont ornés de peintures reproduisant les différentes scènes de l'initiation des femmes aux mystères dionysiaques. Des détails ignorés concernant les phases rituelles de ces initiations sont par cette découverte révelées à la science (*L'Acacia,* Novembre 1910).

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

La traduction a été confiée à un laborieux érudit dont la compétence est indiscutée, et qui avait déjà remis en lumière le Traité des Trois Essences Premières, opuscule aujourd'hui introuvable.

Le texte de l'édition latine des frères de Tournes, de 1658, a servi de base à la présente traduction, dont toutes les phrases ont été soigneusement confrontées avec les éditions allemandes antérieures. Cette méthode a paru préférable au traducteur, le texte de Bitikius donnant la leçon généralement la plus correcte, et les éditions allemandes renfermant, d'ailleurs, quantité d'expressions latines qui sembleraient indiquer que, peut-être, le latin fut, contrairement à l'opinion reçue, la langue originale des œuvres de Paracelse.

On a conservé rigoureusement à chaque traité la place qu'il occupe dans les « Opera Omnia ». Cet ordre n'est pas indifférent, et l'on voit entre chacun des traités, un enchaînement évident qui peut être l'œuvre du compilateur qui les a réunis, mais qui ne pourrait être rompu sans nuire à la compréhension générale. Il est possible également que ces divers traités ne soient que des leçons orales recueillies et transcrites par les élèves de Paracelse : quoi qu'il en soit l'ensemble forme, comme nous l'avons dit, un monument unique qui intéresse non seulement le médecin, mais le théologien, le philosophe, le kabbaliste, l'astrologue, le mathématicien.

Le Labyrinthe des Médecins, le Liber Paraminum, le Liber Paragranum, les Paragraphes, le Modus Pharmacandi, le De Vita Longa, le de Signatura Rerum, le Manuel de la Pierre Philosophale, le livre des Météores, la Grande et la Petite Chirurgie, etc., etc., tels sont les principaux traités qui composent ce recueil incomparable de trésors encore inconnus et incompris.

Pour l'occultiste, Paracelse est un initié d'une immense envergure, possédant le sens de tous les symboles, la clef de toutes les traditions. Il révèle le secret même de la vie en dévoilant le rôle macrocosmique du Mercure et microcosmique de l'Archée, et en substituant au traitement médical du corps un traitement de l'astral.

Pour le savant ésotérique, Paracelse est un homme de génie qui a déchaîné une véritable émeute contre le galénisme, qui, en pratiquant le premier la médecine substitutive, a obtenu de merveilleuses guérisons de la lèpre, de l'hydropisie, de la goutte et de l'épilepsie ; qui a employé le premier à l'intérieur les préparations de mercure, les composés d'arsenic, de fer, de zinc, d'antimoine, de plomb, d'alumine, les carbonates alcalins et l'opium.

Ses disciples à travers les temps furent : Joubert Argentier, Rondelet, Roch le Baillif, David de Planis-Campy, Van Helmont, Pompée-Colonne, Dom Pernéty, etc. Il n'est pas d'école qui ne lui soit redevable de quelque découverte, et certaines théories de l'homéopathie elle-même se retrouvent dans quelques-uns de ses traités. Son nom revient à chaque instant sous la plume des écrivains de l'occulte, aussi nous ne doutons pas que la présente traduction soit accueillie avec le plus grand empressement non seulement par les professionnels de la médecine et les érudits de l'ésotérisme, mais encore par tous ceux qui s'intéressent de loin seulement aux sciences psychiques.

Chaque traité, du format in-8 carré, sur beau papier, est accompagné de commentaires grammaticaux et de notes brèves destinées à faciliter l'intelligence du texte. Les passages d'interprétation douteuse sont suivis du texte original. Des tables nombreuses faciliteront les recherches et un index général de tous les noms cités terminera le dernier volume. Enfin l'édition sera ornée de plusieurs portraits du Maître d'après les meilleures estampes anciennes.

Imp. P. CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris